

Séance du 19 Juin 2017

Verdun 1916 : les chasseurs de Driant au bois des Caures

Jean-Pierre REYNAUD

Académie de Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS CLÉS

Bataille de Verdun, Bois des Caures, Chasseurs à Pied, Emile DRIANT.

RÉSUMÉ

Lors de l'attaque allemande à Verdun du 21 février 1916, le Bois des Caures, défendu par les 56^{ème} et 59^{ème} Bataillons de Chasseurs à Pied fut l'objet d'un assaut gigantesque.

Après un bombardement préparatoire d'une violence et d'une intensité inouïe, les Chasseurs, sous le commandement énergique et avisé de leur chef, le Lieutenant-Colonel DRIANT, résistèrent avec une bravoure et une abnégation dignes de respect et d'éloges. Pour la plupart réservistes et originaires de régions occupées, à un contre quatre, ils parvinrent à repousser les attaques allemandes pendant deux jours. Écrasés par le déluge de feu et submergés par les vagues d'assaut de l'infanterie allemande, ils succombèrent au soir du 22 février. Mais leur résistance, en retardant l'effort ennemi, permit au commandement français d'organiser avec efficacité la défense de Verdun qui ne fut pas pris et l'élan allemand fut brisé. Leur chef tomba glorieusement les armes à la main en couvrant le repli de la centaine de rescapés, sur un effectif initial de 2 200 hommes. Le sacrifice de ces hommes marquera à jamais l'histoire de la bataille de Verdun

Épisode tragique et symbolique de la Bataille de Verdun, le sacrifice des chasseurs commandés par le Lieutenant-Colonel DRIANT, placés en première ligne et subissant les premiers l'attaque allemande, a suscité chez moi des sentiments d'émotion et de respect. Un devoir de mémoire s'y est associé. De plus j'ai une affection particulière pour l'Arme des Chasseurs. J'ai eu la joie et l'honneur d'y servir en tant que Médecin Aspirant, fonction rapidement éclipsée par celle de clairon-trompette dans la fanfare de la 17^{ème} Brigade Alpine-11^{ème} Bataillon de Chasseurs Alps.

J'ai donc eu le désir de me pencher sur cette glorieuse et courte histoire et d'essayer d'en tirer une modeste présentation, joignant les faits militaires et les vertus humaines qui les ont animés.

1. Le lieu

Le Bois des Caures, au Nord-Ouest de la Citadelle de Verdun, est la pièce essentielle du saillant clé de voûte du système défensif de Verdun, front stable depuis la victoire de la Marne et le repli des forces allemandes sur une ligne de défense solide. Il est situé rive droite de la Meuse. En miroir au sud-est se trouve un saillant allemand, le saillant de St Mihiel.

Lors de la préparation de l'attaque par l'État-Major allemand, il paraît évident pour le Général Von FALKENHAYN que ce saillant doit être réduit à tout prix pour raccourcir les lignes allemandes et disposer d'un terrain favorable à l'ensemble d'un futur mouvement offensif. L'observation aérienne et les renseignements qu'elle lui apporte lui font conclure à un affaiblissement conséquent du front de Verdun. Pour sa grande offensive, le Général Von FALKENHAYN dispose de quatre Corps d'Armée (10 divisions et 300 pièces d'artillerie) sur un front de 7 kms.

Dans l'esprit de FALKENHAYN, l'armée allemande devait vaincre l'armée française et une fois la France amenée à accepter la paix, contraindre l'Angleterre à cesser un combat qu'elle ne pouvait plus mener seule. Pour lui, en effet, le principal obstacle à l'expansion de l'Allemagne à l'échelle mondiale était l'Empire britannique. Il persuada le Kaiser qu'il pouvait « saigner » l'armée française à Verdun. L'axe principal de l'attaque fut confié à sa V^{ème} Armée commandée par le Kronprinz. Symboliquement l'attaque du secteur de Verdun et la prise de la ville serait un signe majeur pour le moral des troupes et du peuple allemand. Le principal de l'attaque programmée devait porter sur le saillant du Bois des Caures et priver les Français d'un site d'appui à une contre-offensive qui menacerait le flanc droit de l'Armée du KRONPRINZ chargé de l'attaque sur la rive droite de la Meuse

2. Les hommes

2.1. Leur Chef

C'est le Lieutenant-Colonel Émile DRIANT. La personnalité et la vie de cet homme exceptionnel mériteraient de lui dédier une conférence complète. Nous n'en évoquerons ici que les épisodes les plus importants et les dates marquantes.

Né en 1855, il entre à St Cyr et choisit à la sortie l'Infanterie. Sa carrière est très bien notée. Au cours de cette carrière, il devient l'Officier d'Ordonnance du Général BOULANGER ; il en épouse une des filles, Madeleine, et restera très proche de son beau-père. Après avoir brillamment commandé dès 1899, avec le grade de Chef de Bataillon, le 1^{er} Bataillon de Chasseurs à Pied (1^{er} BCP), commandement qu'il assumera pendant 6 ans, il quitte l'armée en 1905, déçu par ses chefs et par un certain état d'esprit qui régnait dans le corps des officiers à l'époque (affaire des fiches : hiérarchie militaire parallèle). Son franc parler, ses positions antimaçonniques, ses idées modernes sur la conduite des guerres, avaient bloqué son avancement, malgré les excellentes notes « techniques » qu'il avait toujours obtenues.

Une fois retraité, DRIANT mena de pair une activité d'écrivain (qu'il avait commencé sous le pseudonyme de « Capitaine DANRIT » lorsqu'il était officier d'active) et une carrière politique qui le vit élu député de Nancy en 1910.

À la déclaration de guerre en Août 1914, alors qu'il approche les 60 ans, il demande à reprendre du service comme Chef de Bataillon, mais la hiérarchie le lui refuse. Il tente alors de s'engager comme simple soldat, mais sur intervention de son ami Adolphe MESSIMY, Ministre de la Guerre, il retrouve son grade et on lui confie le 13 août 1914 le commandement de la Demi-Brigade de Chasseurs (56^{ème} et 59^{ème} BCP) de la 72^{ème} Division qui combat dans le secteur de Verdun. Sous son commandement, les chasseurs participèrent avec succès à plusieurs actions offensives locales. Il est promu Officier de la Légion d'Honneur, puis Lieutenant Colonel.

En Novembre 1915, DRIANT monte une opération offensive pour reprendre le Bois des Caures aux Allemands. L'opération réussit et les unités de la 72^{ème} Division (alors commandée par le Général BAPST) vont s'y maintenir selon une rotation où les

chasseurs de DRIANT prendront toute leur place. Séduits par la personnalité de leur chef, son énergie, son enthousiasme, son sens humain du commandement et ses qualités de chef, ils vont lui vouer une affection et une confiance sans bornes. DRIANT, conscient très vite des insuffisances du système de défense de la zone fortifiée de Verdun, va pousser ses hommes à renforcer les positions de la Demi-Brigade.

DRIANT, parcourant avec ses chefs immédiats le secteur constate avec amertume combien les moyens de défense sont insuffisants, et bien que, en novembre 1915 personne n'imagine une attaque allemande, il note le démantèlement progressif des forts. JOFFRE et son Etat-Major, jugeant la place fortifiée de Verdun obsolète, firent transférer de nombreuses pièces d'artillerie vers le front de Champagne, réduisirent les garnisons des forts à quelques gardiens territoriaux, diminuèrent les réserves de munitions.

En décembre 1915, DRIANT alerte les élus de la Commission de l'Armée à la Chambre des Députés, écrit au Ministre de la Guerre (GALLIENI) et contacte même le Président de la République. JOFFRE prend très mal la chose... Mais finit par se laisser convaincre d'envoyer en inspection son Chef d'Etat-major Général, le Général DE CASTELNAU, au mois de Janvier 1916. Ce dernier prend très au sérieux les renseignements qu'on lui apporte concernant la grande faiblesse des moyens de défense de Verdun. Il arrivera à obtenir de JOFFRE la mission de renforcer le secteur défensif de Verdun et il s'y emploiera en donnant des ordres précis.

2.2. Les Chasseurs

Ce sont des réservistes. En effet, les 56^{ème} et 59^{ème} BCP sont dérivés, le premier du 16^{ème} BCP d'active, le second du 19^{ème} BCP. Leurs officiers sont, pour moitié les adjoints d'active des commandants de compagnies d'active, et pour moitié des réservistes. Une parfaite cohésion s'établit entre cadres et hommes de troupe. Lors de la mobilisation, les réservistes mirent, selon le Journal de marches et d'opérations, « beaucoup d'empressement et d'entrain à répondre à l'appel ». Ceci s'explique par la fierté d'appartenir à un corps d'élite et par une forte culture patriotique et « revancharde » instituée par l'École de la III^{ème} République.

Le courage et la détermination qui furent les leurs lors des combats trouvent d'autres explications... La région de recrutement des chasseurs du 59^{ème} BCP est le Nord, avec Lille et sa région. Or en 1916, les allemands occupent le département du Nord dans sa totalité et les hommes et les cadres sont coupés de leur famille, sans nouvelles et sans permissions familiales. Au 56^{ème} BCP, la région de recrutement est Epernay, très proche de la Lorraine annexée voisine et ville « sœur » de Reims dont les chasseurs pleurent le martyr. De plus, Verdun était la ville de garnison du 19^{ème} BCP.

3. La bataille

3.1. Les positions

Lorsque les deux bataillons arrivent au Bois des Caures en Novembre 1915, ils relèvent le 362^{ème} Régiment d'Infanterie qui en a bien amélioré la défense. Trois lignes de tranchées échelonnées, ont été creusées et aménagées, un abri bétonné a été construit sur la 3^{ème} ligne. Les chasseurs vont travailler d'arrache-pied, stimulés par leur chef, pour améliorer et compléter ces structures (creusement de boyaux de communication et d'abris souterrains, poste de secours...)

Au total, la demi-brigade du Lieutenant-Colonel DRIANT est forte de 2 200 hommes du rang et sous-officiers et de 40 officiers. Chaque bataillon est composé de quatre compagnies, d'un État-Major de 4 officiers (dont un médecin major) servi par une section dite « hors-rang » (aide-major, infirmiers, brancardiers, secrétaires,...) Ils vont organiser le secteur en quatre secteurs défensifs, appelés « Grand-Garde » GG1, GG2, GG3, GG4 . Les deux bataillons vont occuper ces secteurs en alternance : un en ligne, l'autre au repos, une compagnie par « Grand-Garde ».

Un schéma (Fig. 1) permet de situer le Bois des Caures et le front qui sépare les unités françaises des forces allemandes. Les deux bataillons de chasseurs font directement face à deux régiments allemands, et leurs flancs sont opposés à deux autres régiments. Le rapport de force, en défaveur des français, est de 1 contre 10 !

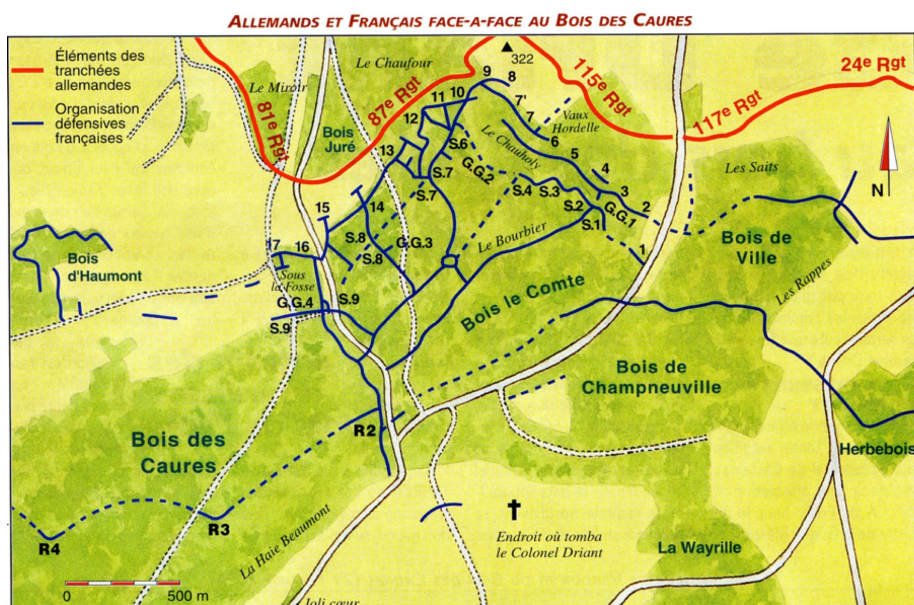


Figure 1 : Positions des belligérants

3.2. L'attente :

Dès le début du mois de janvier, et surtout début février, le commandement français de la RFV (Général HERR , Région Fortifiée de Verdun) se doute bien qu'une attaque sur Verdun se prépare grâce aux renseignements recueillis auprès de déserteurs et de prisonniers ramenés grâce à des « coups de main » sur les tranchées allemandes, ou par des postes d'écoute. Les chasseurs s'attendent eux aussi à une attaque prochaine, voyant qu'on leur demande de renforcer leurs positions, qu'on achemine des barbelés, des pièces d'artillerie de tranchée, des munitions et des vivres de réserve. De plus, deux déserteurs allemands se présentent une nuit dans leurs lignes. Originaires de Lorraine annexée en 1870 par le Reich Allemand, ils donnent des renseignements précis : leur Régiment, le 115^{ème} IR (Infanterie Regiment) , qui est positionné face au Bois de Caures, fera partie de la vague d'assaut sur ce point géographique précis, lieu de l'attaque la plus violente car point clé de la défense de Verdun.

Dès le 17 février, l'attaque devient une quasi-certitude : des reconnaissances en avant de lignes ont découvert que plusieurs zones de passage ont été ménagées dans les réseaux de barbelés, et de nouveaux prisonniers indiquent que les gaz de combat ne seront pas utilisés puisqu'on ne les a pas munis de masques à gaz. On verra plus loin qu'un autre moyen d'attaque est prévu : les lance-flammes. À partir de ce 17 février, c'est le 59^{ème} BCP qui est en ligne et qui supportera donc l'attaque en premier. Le 56^{ème} BCP est « au repos » au cantonnement de l'arrière immédiat, la région de Mormont. Repos est un bien grand mot car chacun reste sur le pied de guerre.

3.3. L'attaque :

21 février 1916 , 7h15....Un bombardement d'une intensité et d'une violence inouïes, par 1 200 canons allemands de tous calibres (dont de très grosses pièces de 420 mm, 380, 305 et 220) se déclenche et martèle le terrain. Les quelques batteries d'artillerie française sont une à une réduites au silence par des tirs de contre-batterie, les objectifs ayant été repérés au préalable par une aviation allemande omniprésente dans le ciel de Verdun. Du 21 au 22 février, c'est plus d'un million d'obus sur tout le front d'attaque. Au Bois des Caures, ce sont 80 000 obus qui s'abattront sur un front de 3 kms ; on imagine la densité des impacts et des explosions qui ne laisseront par 1 mètre carré de terrain indemne.

Commence alors le calvaire des chasseurs du 59^{ème} BCP , abasourdis et commotionnés par ce « trommelfeuer » ainsi que le baptiseront les allemands ; ils « courbent le dos » en cherchant une protection dans les abris, les sapes et les tranchées. En vain pour certains comme ce sous- lieutenant et ses 14 chasseurs ensevelis par l'explosion d'un obus de 420. Les réseaux de barbelés sont dévastés et ne pourront ralentir les vagues d'assaut.

Vers midi, l'intensité du bombardement augmente, et les pertes, en hommes, matériels et armements, sont significatives. Le Lieutenant-Colonel DRIANT, conscient de la gravité de la situation et des faibles chances de survie de lui-même et de ses hommes, réunit ses officiers d'État-Major et commandants de compagnie, donne des ordres, distribue des missions en vue de repousser l'attaque de l'infanterie allemande qui est proche. Tous demandent au Père de MARTINPREY, leur aumônier, de leur donner l'absolution. Ce dernier, qui était recteur de l'université de Beyrouth, avait demandé à rejoindre le front de France pour partager la vie et les souffrances des poilus. Le Lieutenant-Colonel DRIANT envoie vers l'arrière un agent de liaison porteur d'un ordre pour le 56^{ème} BCP. Il prescrit de se préparer, toutes affaires cessantes, à monter en ligne sur ordre prochain.

Les téléphonistes déploient une ténacité et une abnégation peu communes pour tenter de rétablir les lignes téléphoniques détruites sans cesse par le bombardement. Les ordres sont donnés par les « coureurs » qui rivalisent de courage pour joindre les avant-postes. Les chasseurs s'attendent à une attaque d'infanterie imminente. Vers 17h il commence à neiger, ce qui ajoute aux souffrances des poilus. Le bombardement se déplace alors vers l'arrière, et les premières unités ennemies, appuyées par des lances flammes, se portent à l'assaut. Les chasseurs, épuisés, hébétés, abasourdis, se portent aux positions de tir et vont lutter avec la dernière énergie pour repousser les allemands, galvanisés par leur Chef qui parcourt les tranchées et leur communique confiance et énergie. DRIANT envoie une estafette à l'arrière pour ordonner la montée en ligne immédiate du 56^{ème} BCP.

A la tombée du jour, il ne reste plus que 300 hommes en état de combattre au 59^{ème}, certains sont blessés. Beaucoup d'armes, notamment collectives, sont hors d'usage. Rejoints par leurs camarades du 56^{ème}, ils parviennent à reconquérir les

tranchées bouleversées de première ligne. Ils parviennent aussi à remettre les tranchées en état, ils en creusent d'autres et se préparent à l'attaque qui ne manquera pas de survenir le lendemain.

22 février 1916 : Le temps est encore très froid et il neige. À 7 heures, le bombardement allemand reprend, avec plus d'intensité que la veille et écrase les boyaux et les tranchées-abris rétablis dans la nuit. Le bombardement cesse à midi, il est remplacé par un barrage de feu « roulant » précédant un nouvel assaut de l'infanterie allemande. Le journal de marche du 59^{ème} note : « grosses masses ennemies, très denses... ». Aucun appui défensif ne peut être attendu de l'artillerie française, réduite au silence par le bombardement.

3.4. La fin

Les vaillants chasseurs sont décimés, certains sont faits prisonniers. Ils ont cependant infligé des pertes importantes à l'adversaire qui doit mobiliser en permanence des renforts et ne peut obtenir la rupture complète du front. Il n'y a plus de ligne de défense organisée. La résistance est le fait de petits groupes isolés, dans les « entonnoirs » d'obus. Dans son PC bétonné, qui résiste aux obus, le Lieutenant-Colonel DRIANT est tenu au courant de la situation dramatique de ses hommes, grâce aux courageux agents de liaison. Monté sur le toit du PC, fusil en main, il fait le coup de feu en position du tireur à genoux, une caisse de grenades à ses côtés, au milieu de ses hommes. Mais averti du total encerclement du Bois des Caures, il comprend qu'il n'y a pratiquement pas d'issue au combat valeureux que mènent encore les survivants, qui ne sont plus qu'une centaine. Il réunit alors les officiers survivants et comme en témoinne le JMO du 59^{ème} BCP il leur tient l'émouvant discours que voici :

« Après avoir exposé la situation dramatique subie par ses hommes, et constatant que chacun a fait son devoir, il estime qu'il ne peut plus arrêter l'ennemi, il pose la question de savoir s'il vaut mieux périr glorieusement mais sans profit avec la poignée d'hommes qui lui restent, ou chercher à sauver quelques braves gens, qui, pour la suite pourront être utiles à leur pays... » Il donne l'ordre de repli à 15h30.

À 15h40, DRIANT prend la tête d'une petite colonne avec ses agents de liaison et les télégraphistes. Trois autres groupes se forment. Ils se dirigent chacun vers le sud-est du Bois des Caures, en particulier vers le village de Beaumont (aujourd'hui village détruit). Ils progressent de trou d'obus en trou d'obus, couverts par un petit détachement (une demi-section de la 8^{ème} Compagnie) commandé par le Lieutenant SIMON et deux mitrailleuses.

À 15h45, le petit groupe avec à sa tête le Lieutenant-Colonel DRIANT et le Commandant RENOARD est aperçu pour la dernière fois par les Sergents HACQUIN et CROISNE au bord d'un trou d'obus où ils se terrent, ils le verront tomber au cri de « Oh là ! Mon Dieu... ».

19h : dans le village de Beaumont, un seul officier et quelques chasseurs se regroupent, rescapés de l'enfer, ainsi qu'un contingent de 10 officiers (dont le Lieutenant SIMON) et environ 110 hommes à Vacherauville. Le 59^{ème} a perdu 668 hommes, le 56^{ème} 518....

Mais la résistance obstinée des Chasseurs, leur sacrifice, ont arrêté l'attaque allemande au centre de son dispositif principal, ralenti leur progression vers Verdun, et permit le rétablissement d'une ligne de défense un peu plus en arrière qui ne sera plus jamais perdue.

Le devoir de mémoire relié à leur combat est très vivant. Nombreuses sont les cérémonies sur les lieux, où sont visibles plusieurs monuments rappelant le sacrifice des chasseurs et de leur chef. Une promotion de l'École Spéciale Militaire de St Cyr

porte le nom du Lieutenant-Colonel DRIANT et ses membres ont à cœur d'animer les manifestations de souvenir.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Documents Internet sur la Bataille de Verdun.

HERNIOU Yvick, *L'épopée des chasseurs à pied*, Tome 1, Editions Muller.

Journal des Marches et Opérations du 59^{ème} BCP.

Ministère de la Défense, Chemins de Mémoire : *La bataille du Bois des Caures*.

SIMON Paul, *Fanion Bleu-Jonquille, Carnet de campagne d'un Chasseur de Driant*.

STEPHANE Marc, *Ma dernière relève au Bois des Caures, Verdun, Souvenir d'un Chasseur de Driant, 18-22 février 1916*.

